

Chatigny décora d'autres monuments : la chapelle de la Visitation, à Paray-le-Monial; une chapelle de la cathédrale de Châlons et trois coupoles de l'église de Chênelette. Nous ne connaissons pas ces morceaux. Il peignit aussi dans la chapelle des fonts baptismaux, de l'église de N.-D. des Marais, à Villefranche, un *Baptême de Clovis* dont on dit du bien.

Il a fait beaucoup de tableaux de chevalet, mais peut-être sa vraie vocation était-elle la peinture décorative. Ses tableaux ne forment pas, en général, de compositions agencées. Ce sont des études gracieuses, arrangées avec goût. C'est un *Fauconnier*, qui se sent de l'atelier de Couture, une *Médora* dans une charmante tonalité blonde, une *Marguerite*, une *Lesbie*, un peu frêle, une jeune fille avec des fleurs, une autre portant un vase de laurier-rose, je crois, etc., etc. Couleur toujours agréable, exécution facile, mais peu poussée et dessin parfois peu serré. Il y manque peut-être de ces fortes et austères études que l'on faisait sous la discipline de fer du père Ingres. Un de ces plus aimables morceaux est un *Rousseau endormi sous la grotte des Étroits*, qui figura avec honneur au Salon parisien de 1877.

Le seul tableau que nous connaissions de lui où la composition soit multiple, c'est celui des *Célébrités lyonnaises* au Musée de Lyon. C'est une sorte de Panthéon lyonnais où se trouvent représentés, comme dans l'*École d'Athènes*, les personnages des époques les plus diverses. Ces compositions abstraites ont besoin d'être vivifiées par une grande fantaisie d'imagination. Il semble que c'eût été le cas pour le peintre de mettre à profit ses études sur les maîtres vénitiens, dans une composition où la grande architecture, les riches draperies, les belles perspectives auraient tenu une place importante, et où les figures se seraient étagées, laissant voir dans le fond un paysage lyonnais. L'auteur, au contraire, a disposé ses figures en groupes divers sur un plan horizontal, qui est la place Bellecour, au milieu de laquelle s'élève la statue fictive de la Ville de Lyon. Au fond, passe la procession des martyrs. Sur ce plan uni et blanc, il ne pouvait y avoir de jeux de lumière ni de riches effets de coloration. De plus, cette réalité, un peu terre à terre, laisse sentir la disparate des éléments, et la procession des martyrs du II^e siècle passant devant les façades de Bellecour actuelles ne laisse pas que d'étonner. Les rapprochements qu'exige une composition de ce genre ne se peuvent bien faire tolérer que si l'on nous transporte dans le monde de l'imagination pure.